

ARGY (INDRE) - envoyé spécial

Une classe que l'on supprime et un commerce qui ferme ne sont pas les seuls symptômes du mal-être rural. La survie d'un club de football en est un autre. A Argy (Indre), peu s'en est fallu que l'association sportive centenaire de cette commune de 610 habitants disparaisse, à l'été 2022. Le départ de plusieurs joueurs et l'impossibilité d'en trouver de nouveaux la condamnaient à mettre la clé sous la porte. Jusqu'à ce qu'un « miracle » survienne: une quinzaine de migrants – issus d'Afrique subsaharienne pour la majorité – sont venus d'eux-mêmes signer une licence au démarrage de la saison. Huit mois plus tard, la chronique d'une mort annoncée s'est transformée en hymne à la fraternité.

L'histoire serait moins singulière si elle n'avait pour toile de fond la 4<sup>e</sup> division départementale, l'un des plus bas niveaux fédéraux. L'US Argy compte aujourd'hui dans ses rangs plus de nationalités (sept) qu'aucun autre club des environs, davantage même que l'équipe professionnelle du département, la Berrichonne de Châteauroux (National). S'y côtoient cinq Guinéens, deux Ivoiriens, deux Haïtiens, deux Maliens, un Gambien, un Colombien et sept Français déjà présents au club. En début de saison, l'effectif était même plus international encore. Inscrits à Argy, deux frères salvadoriens ont dû repartir chez eux dans le cadre de l'aide au retour volontaire. Visé par une obligation de quitter le territoire français, un Géorgien a préféré rejoindre des expatriés à Nantes.

La majorité des nouveaux licenciés ont fréquenté, ou fréquentent encore, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) de Buzançais, une petite ville de 4 500 habitants située à 6 kilomètres. Titulaires du statut de réfugié ou candidats à une demande d'asile, ils ont été rejoints par d'anciens mineurs isolés étrangers et par des parents d'enfants sous protection internationale. Agés de 19 à 33 ans, ils ont fui des contextes politiques instables, des situations familiales tendues ou simplement la misère. Quasiment tous travaillent ou sont en formation dans les métiers de l'artisanat: maçonnerie, couverture, boulangerie, métallerie... L'exil est le point commun de ces « footeux » du dimanche, coachés par un Kanak. Le monde semble s'être donné rendez-vous dans ce hameau du Berry encore pourvu d'une boulangerie et d'une classe de CP-CE1.

#### « QU'AVIONS-NOUS À PERDRE ? »

En temps normal, l'US Argy mérite également le détour, ne serait-ce que pour son terrain bosselé, surplombé d'un côté par des silos à grains, de l'autre par un château du XV<sup>e</sup> siècle. Une tribune en fibrociment et des bancs de touche en polystyrene jauni renvoient les spectateurs – dix, rarement plus – à plusieurs décennies en arrière. Idem de la buvette, tenue par d'anciennes joueuses du club, à l'époque où il comptait une section féminine. Créée en 1921, l'association s'est dotée d'un surnom dans les années 1980: les « Mulots d'Argy ». « En patois, le mulot est celui qui traîne, qui est coincé à la buvette », décrypte le président du club, Jean-Marie Biaunier, 62 ans, ancien patron du Café du centre (aujourd'hui fermé).

Aussi improbable qu'elle paraisse, l'entente entre ce club familial et cette escouade de footballeurs du bout du monde relève de l'heureux concours de circonstances. Tout commence il y a quatre ans. Confronté à des problèmes d'effectif – le mal endémique des petits clubs –, Argy avait alors demandé au district de football de descendre de D3 en D4. « On perdait tous les dimanches, ou presque, raconte Jean-Marie Biaunier. Les gars étaient démotivés et ne venaient plus. » Suivront deux années d'arrêt partiel en raison du Covid-19. Puis une véritable saignée dans les rangs argyziens: l'entraîneur Mickaël Morin décida de rejoindre un club du même niveau (Nihenne), emmenant avec lui quatre joueurs; quatre autres rejoignaient un autre club (Saint-Lactencin); deux « anciens » rattachaient les champions. Faute de combattants – il restait six joueurs, voire sept en comptant l'arbitre de touche bénévole, surnommé « Canard », 55 ans, appelé parfois en renfort sur le terrain –, l'équipe dirigeante s'était résignée à mettre le club en sommeil à son AG du 2 juillet.

Quatre jeunes adultes ont frappé à la porte du club-house, ce jour-là: Péter, Tidiane, Moussa et Salimou. Haïtien de naissance, Péter est arrivé en France avec sa mère en 2009. Cet opérateur logistique de 27 ans a joué dans de nombreux clubs du coin, dont l'US Argy. « Nous pouvons vous trouver quinze gars », a-t-il lancé à l'assemblée médusée. Jean-Marie Biaunier croyait avoir tout vu jusque-là, en



Les joueurs de l'US Argy, à l'échauffement, avant un match contre Villedieu, le 19 mars.

# L'incroyable mercato d'Argy

A l'été 2022, le club de football du petit village de l'Indre s'appretait à mettre la clé sous la porte. Jusqu'à ce qu'une quinzaine d'exilés viennent y signer une licence. Sept nationalités composent aujourd'hui l'équipe



Dans les vestiaires, avant le coup d'envoi. PHOTOS CYRIL CHIGOT POUR LE MONDE

tant que président de club – notamment une convocation chez les gendarmes, il y a quelques années, après qu'une femme de joueur eut frappé un arbitre avec une bouteille. « On leur a dit OK, poursuit-il. Qu'avions-nous à perdre ? C'était soit ça, soit tout arrêter. »

Sept jours plus tard, une vingtaine de gaillards en survêtement, parlant français, anglais, espagnol, bambara, malinké, se retrouvaient sur le terrain municipal pour un galop d'essai, sous les yeux du nouvel entraîneur, Michel Manique, un ex-militaire de carrière ayant quitté la Nouvelle-Calédonie il y a dix-huit ans. Trésorière du club, sa femme, Elise – cousine de Christian Karembou –, avait préparé un ragout de poulet façon kanak. Tout fut englouti. On s'était alors dit: « A la semaine prochaine. »

La greffe n'aurait jamais pris si ces nouvelles recrues ne s'étaient pas lancées, de leur propre chef, dans une démarche d'intégration par le sport. « Nous voulions créer notre propre club, mais cela aurait été compliqué, se souvient le Guinéen Tidiane, 20 ans, le leader du collectif, coureur en CDI. Il aurait fallu monter une association, trouver un terrain, acheter

des équipements. » Proposer ses services à un club en souffrance s'avéra la meilleure solution pour ce groupe de joueurs formé à l'instigation du directeur du CADA, Madjid Belradja. « De par leur parcours migratoire souvent chaotique, ces gens ont développé des sens, une sorte d'instinct, qui les poussent à prendre l'initiative et à se rapprocher des structures existantes », analyse M. Belradja.

Rien ne fut simple pour autant. Sans médecin référent, obtenir un certificat de pratique sportive relève de la gageure dans ce désert médical qu'est l'Indre: tous durent attendre des heures dans un centre de soins sans rendez-vous de Châteauroux. Interminable fut ensuite le processus de validation de la Fédération française de football, obligée de vérifier auprès de ses homologues étrangères qu'elles n'avaient pas déjà délivré des licences aux impétrants. Avec une semaine de retard sur le calendrier, l'US Argy new-look pouvait lancer sa saison. Premier match sur le terrain de Chabris. Et défaits sans appel 6-1.

C'est que le foot des campagnes a aussi des exigences que le foot de rue ignore. Habités aux terrains de petite taille, certains ne sa-

vaient pas faire de touche, d'autres avaient du mal à respecter leur poste, en particulier les défenseurs, prompts à se précipiter vers l'avant. Les plus doués techniquement ont également vu leurs ambitions se heurter aux réalités d'un football qui ne fait guère dans la dentelle. « La "4<sup>e</sup> div", c'est boum-boum: la balle arrive et repart aussitôt. Vouloir remonter le ballon de l'arrière, comme nous le faisons, n'est pas toujours d'un grand intérêt », souligne Jean-Marie Biaunier.

« Les gars sont trop gentils. Je leur dis de ne pas avoir peur d'aller au contact, mais ils n'osent pas, ils sont là pour s'amuser », constate le coach, Michel Manique. Chauffeur livreur dans l'usine de négoce agricole qui jouxte le terrain, ce dernier a poussé une soufflante après quelques matchs: « J'en ai marre de gérer une classe de maternelle ! » Comme au city stade, ses poulains avaient en effet la fâcheuse habitude de s'enguirlander à la première mauvaise passe et d'arrêter de jouer – une aubaine pour les adversaires.

#### PARFAIT CONTRE-PIED

Tout va mieux depuis, comme en atteste une honorable quatrième place au classement, due notamment à une « capacité incroyable à ne rien lâcher pendant 90 minutes », salue Eric Biaunier, le fils du président. « Notre force vient de notre parcours. Se rappeler qu'on a failli mourir en mer fait oublier la fatigue et donne envie de se battre », témoigne Tidiane, défenseur latéral de devoir. « Notre vécu nous pousse à ne jamais abandonner. Faillir sur la route, c'est rester sur la route », abonde l'avant-centre Ibrahim, 33 ans, le « sage » de l'équipe. Père de quatre enfants, ce diplômé en droit de l'université de Bamako travaille aujourd'hui comme gardien d'immeuble à Châteauroux.

Appliquée au jeu, cette forte résilience sert aussi de rempart à l'hostilité. « On ferait mieux de les remettre dans l'avion », a lâché un jour un spectateur sur un terrain adverse. « Sale race », a blasphémé l'attaquant d'une équipe visiteuse, un autre dimanche, après un tackle raté. Récemment, un arbitre non officiel a demandé à deux des Guinéens d'Argy de se parler en français sur le terrain, et non dans leur dialecte natal.

Ainsi en est-il, aussi, du football dans ces territoires ruraux, ouverts aux discours anti-immigrés du Rassemblement national. En 2022, Marine Le Pen arriva largement en tête au second tour de la présidentielle à Buzançais (55,78 %; Buzançais où, en 2016, un « Mort aux migrants » avait été tagué sur l'ancienne gendarmerie, promise à accueillir le CADA et ses quatre-vingts résidents...)

C'est un parfait contre-pied qu'offre aujourd'hui l'US Argy, « club de foot sauvé par des demandeurs d'asile », comme l'a titré *La Nouvelle République*. « Nous avons trouvé des gens qui nous comprennent et nous respectent », indique Tidiane. « Ça a matché entre nous, se félicite Jean-Marie Biaunier. Pas mal de clubs étaient sûrs qu'on se planterait, que les gars ne viendraient plus avec l'hiver. Non seulement ils sont très assidus, mais ils laissent le vestiaire propre, rangent le matériel après l'entraînement, ce qui n'est pas si habituel dans nos clubs. On est récompensés. Ils disent tous bonjour en arrivant, et merci en repartant. » Merci pour quoi ?

Pour les œufs, tirés de son poulailler, qu'offre Elise Manique, la trésorière, aux plus démunis. Pour les retards de paiement accordés à tous, sans exception (rares sont ceux à s'être acquittés entièrement de leur cotisation de 35 euros à ce jour). Merci pour l'achat de timbres fiscaux nécessaires aux titres de séjour. Merci pour les rillettes de poulet halal qui ont remplacé le jambon dans les sandwiches d'après-match, afin de respecter la religion du plus grand nombre.

Merci, enfin, pour l'épaulé que prête Elise Manique pour penser les états d'âme. Elle sait tout de l'interminable parcours migratoire de Moussa, 20 ans, parti en 2013 de Gambie, où vivent ses deux enfants. Une grave blessure au genou, en novembre, a mis fin à ses espoirs de briller sous le maillot d'Argy afin de trouver un club plus huppé qui pourrait le rémunérer un peu. Elle n'ignore rien, non plus, du destin de Carlos, alias « Charly », 24 ans, un chauffeur routier colombien ayant rejoint l'Europe pour fuir le racket de groupes paramilitaires. L'officier français de protection des réfugiés et apatrides a récemment rejeté sa demande d'asile. Il a fait appel. Deux autres joueurs sont dans une situation similaire.

Qu'advient-il de l'US Argy la saison prochaine? Brimés par le régime de Nicolas Maduro, trois familles originaires du Venezuela ont posé leurs valises au CADA de Buzançais la semaine dernière. Le Venezuela, une terre de bons footballeurs, dit-on... ■

FRÉDÉRIC POTET